

## CICLISMO URBANO Y GÉNERO

Tan evidente es que las ciudades están hechas para los coches como que la bicicleta y el ciclismo son cosa de hombres. Cuando hablamos de bicicleta y ciclismo no nos referimos a los paseos románticos un domingo por la tarde a la orilla del río, o a la bicicletada que organiza la Aguirre contra el cáncer de mama y a favor de sus votos, no; nos referimos al hecho de usar la bicicleta como medio de transporte, como forma de vida.

La movilidad y las políticas urbanísticas están pensadas por y para un tipo de sujeto, que se corresponde con el perfil de persona blancx heterosexual, con valores masculinos, de nivel socioeconómico medio-alto que usa el coche como medio de transporte. Las ciudades están organizadas para facilitar sus actividades y satisfacer sus necesidades, ignorando a otros grupos sociales y a otro tipo de identidades y poniendo en valor la fuerza bruta, la competencia o lo viril. Los espacios no están diseñados para la comunicación directa, la relajación colectiva o la creación mutua...

Y, ¿qué es lo más incómodo en una ciudad de avenidas anchas, millones de coches, gente estresada y ambiente altamente contaminado? Una bicicleta ralentizando el tráfico.

Desde este punto de vista pedalear desde el transfeminismo por las calzadas de nuestra ciudad se convierte en un ataque al sistema capitalista, heteropatriarcal y machista que fomenta ciudades violentas e individualistas, dando prioridad a la rapidez del cochista, a lo inmediato, y generando ciudades poco habitables y deshumanizadas, con altísimos niveles de contaminación.

Mujeres, trans, bolleras... (ciclistas y viandantes), somos quienes sufrimos diariamente sus malos humos desde nuestra posición en el espacio urbanístico, que es de vulnerabilidad e inseguridad. Estas situaciones son propias de una visión egoísta, única, en donde lxs cochistas sienten las calles exclusivas para ellxs. Cuando hablamos de los tentáculos del heteropatriarcado y sus diversas y variadas violencias, ésta es otra de ellas: el uso que hacen lxs maromxs del coche, de cómo conducen por las ciudades, sin pensar en nada más es sí mismxs y con sus malos humos.

Somos percibidxs en las calles como lentxs, un estorbo, locxs ¡no deberíamos estar allí!... al fin y al cabo las calles no se han pensado para nosotrxs, y esto se acrecienta aún más para las identidades no hegemónicas.

Desde esta situación cotidiana en vez de sentirnos pequeñxs y vulnerables, nos empoderamos, nuestros cuerpos se endurecen y las piernas dejan de pesar, nos habituamos al tráfico y... ¡el miedo ya no está! ¡Ou yeah!

Es así que con el tiempo nos hacemos conscientes de que no somos nosotrans quienes vamos lentas, son los coches que son vehículos lentos “Que se metan a la derecha, que nos dejen adelantar”, porque son ellos los que estorban.

Con el tiempo nos percatamos del poco espacio que necesitamos y de cuántas más cosas podrían caber en nuestras ciudades si nuestro espacio público no estuviera tomado por el tráfico motorizado.

Desde nuestro colectivo trabajamos el sentirnos cada día más empoderadas arriba de nuestras baikas y en las calles. Nos hacemos cada día un poco más fuertes, convencidas y seguras. Miramos la ciudad con otros ojos, más prácticos, porque esto también nos lo enseña la bicicleta: soluciones prácticas y sencillas, al alcance de todxs.

Con esto, es justo que nos tomemos nuestro tiempo para llegar a donde vamos, que decidamos movernos sin contaminar, al ritmo que nuestros cuerpos nos permiten y que nos de la gana. Por eso lo hacemos.

Sin embargo, y por desgracia, no sólo tenemos que luchar contra la ciudad y el poder de los cochistas, sino contra un sistema llamado patriarcado, en el que se establecen relaciones de poder, de opresión y de violencia en muy diferentes formas.

En nuestro caso, Don Poder pone las calles, nosotrans construimos y defendemos nuestro derecho a usarlas como queramos con la bici como herramienta, y si no puede sacar beneficio de nuestra necesidad de ir de un sitio a otro, ese es su problema, no el nuestro ni el de nuestras baikas. Y es así como la bici se convierte en una herramienta de liberación de un sistema capitalista y patriarcal.

El mundo de la bici no ofrece una solución: este vehículo nos ayuda a ser libres e independientes en nuestros movimientos, a poner nuestro cuerpo a punto, a ser críticas con la configuración de nuestro entorno y es por ello que nos da también claves para enfrentarnos a nuestros opresores.

La bici es una de las mejores herramientas de empoderamiento que podemos tener entre nuestras piernas. Señoras, niñas, trans, lesbianas, vayamos en bici para ir más rápido y más felices, pero también para conquistar nuestro lugar en un mundo donde impera lo masculino.

## CYCLISME URBAIN ET GENRE

Les villes sont faites pour les voitures, et c'est aussi évident que le fait que vélo et cyclisme soient affaire d'hommes. Quand on parle de vélo et de cyclisme, on ne fait pas référence aux balades romantiques du dimanche après-midi au bord de la rivière, ou à la randonnée vélo qu'organise Aguirre<sup>1</sup> contre le cancer du sein, et en vue d'obtenir des voix ; on fait référence au fait de se servir du vélo comme moyen de transport, comme style de vie.

La mobilité et les politiques urbanistes sont pensées par et pour un type de personne, qui correspond au profil blanc hétérosexuel, avec des valeurs masculines, de niveau socio économique moyen-haut qui utilise la voiture comme moyen de transport.

Les villes sont organisées pour faciliter ses activités et satisfaire ses besoins, ignorant les autres groupes sociaux et les autres types d'identités et mettant en valeur la force brute, la compétition ou le viril.

Les espaces ne sont pas conçus pour la communication directe, la relaxation collective ou la création mutuelle...

Et, quoi de plus dérangeant dans une ville aux larges avenues, aux millions de voitures, aux gens stressés et environnement hautement pollué ? Un vélo qui ralentit le trafic.

Partant de ce point de vue, pédaler en mode transféminisme à travers les avenues de notre ville devient une attaque du système capitaliste, hétéropatriarcal et machiste que fomentent les villes violentes individualistes, en donnant la priorité à la rapidité du conducteur, à l'immédiat, et en rendant les villes peu habitables et déshumanisées, avec de très hauts niveaux de pollution.

Femmes, trans, gouines... (cyclistes et piétons), nous subissons quotidiennement leurs fumées nuisibles depuis notre place de vulnérabilité et d'insécurité dans l'espace urbain. Ces situations sont caractéristiques d'une vision égoïste, individuelle dans laquelle les automobilistes ressentent les rues comme leur exclusivité.

Quand nous parlons des tentacules de l'hétéropatriarcat et de ses violences diverses et variées, en voici une de plus parmi ces dernières : l'usage que font les *acrobates* de la voiture, leur façon de conduire dans les villes sans penser à rien d'autre qu'à elleux-mêmes et avec leurs fumées néphastes

Nous sommes perçus dans les rues comme lent et pesant, un obstacle/fardeau, comme fou ! Nous ne devrions pas être là !... En fin de compte les rues n'ont pas été pensées pour nous, et ceci est plus vrai encore pour les identités non hégémoniques.

Dans cette situation quotidienne au lieu de nous sentir petit et vulnérables, nous gagnons en puissance, nos corps s'endurcissent et les jambes cessent de peser, nous nous habituons au trafic et... la peur n'est plus ! Oh yeah !

C'est ainsi qu'avec le temps nous prenons conscience que nous n'allons pas lentement, ce sont les voitures qui sont des véhicules lents - « Qu'ils se mettent sur la droite, qu'ils nous laissent avancer » - parce que ce sont elleux en fait qui nous dérangent.

Avec le temps nous prenons conscience du peu d'espace dont nous avons besoin et de la quantité de choses pourraient rentrer en plus dans nos villes si notre espace public n'était pas pris par le trafic motorisé.

Dans notre collectif nous travaillons à nous sentir chaque jour plus puissant et sûr sur nos bikes et dans les rues. Nous devenons chaque jour un peu plus fort et convaincu et assuré. Nous regardons la ville avec d'autres yeux, plus pratiques, parce que ceci aussi le vélo nous l'enseigne : des solutions pratiques et simples, à la portée de tous.

---

1 Esperanza Aguirre, membre du Partido Popular espagnol

Il est donc juste que nous prenions notre temps pour atteindre notre but, que nous décidions de nous déplacer sans polluer, au rythme que nous souhaitons et que nous permet nos corps. C'est pour cela que nous le faisons.

Cependant, et malheureusement, non seulement nous devons lutter contre la ville et le pouvoir des conducteur·rice·s, mais aussi contre un système appelé patriarcat, dans lequel s'établissent des relations de pouvoir, d'oppression et de violence sous des formes très diverses.

Dans notre cas, Monsieur Pouvoir fait les rues, et nous, nous construisons et défendons notre droit à les utiliser comme on l'entend avec le vélo comme moyen/outil, et s'il ne peut tirer profit de notre nécessité d'aller d'un endroit à l'autre, c'est son problème, pas le notre ni celui de nos vélos. Et voilà comment le vélo devient un outil de libération d'un système capitaliste et patriarcal.

Le monde du vélo nous offre une solution : ce véhicule nous aide à être libres et indépendant·e·s dans nos déplacements, à pousser notre corps à la limite, à critiquer l'organisation de notre environnement et c'est pour cela que qu'il nous donne aussi des clés pour nous confronter à nos oppresseurs.

Le vélo est l'un des meilleurs outils de puissance/prise de pouvoir que nous pouvons avoir entre nos jambes. Mesdames, mesdemoiselles, trans, lesbiennes, prenons nos vélos pour aller plus vite et plus heureu·ses·es, mais aussi pour conquérir notre place dans le monde où domine le masculin.